

- **Evoquez l'hierarchie des genres Picturaux (André Félibien) : (6pts)**

1) Historique : (1 pts)

- ❖ Allégorie; (1pts)
- ❖ Sujet mythologique ou religieux. (1pts)

2) Portraits; (1pts)

3) Paysages; (1pts)

4) Natures mortes. (1pts)

- **Pourquoi le tableau de Gustave Courbet « Allégorie réelle déterminant une phase de 7 années de ma vie artistique et morale » représente une rupture dans l'histoire de la peinture française et occidentale ? (2pts)**

- Par sa transgression de la hiérarchie des genres picturaux (2pts)

- **Choisissez la bonne réponse : (2pts)**

L'écrivain Champfleury et le peintre Gustave Courbet représentent deux figures de proue du courant littéraire et artistique:

- **Réalisme.** (2pts)

- Quelles sont les sujets préférés de la peinture impressionniste ? (4pts)

- 1) **Les ports industriels ;** (1pts)
- 2) **La modernité des villes ;** (1pts)
- 3) **Loisirs de la société ;** (1pts)
- 4) **Paysages.** (1pts)

Dans sa quête **pour se définir**, Camus n'a trouvé au fond de lui-même qu'une force obscure qui se traduit par une incompréhension totale et une anarchie qui côtoie l'absurde. Nul repère dans la nuit de sa conscience d'enfant n'a pu le renseigner sur ce qu'il est vraiment. Ériger une pensée de lucidité et de clairvoyance<sup>1</sup>, mettre de l'ordre dans son âme d'enfant métis et orphelin, deviennent les buts ultimes de sa quête. Parlant de limbes, dans *L'Envers et l'endroit*, il s'interroge sur son fragile équilibre:

Pour être édifée, l'œuvre d'art doit se servir d'abord de ces forces obscures de l'âme. Mais non sans les canaliser, les entourer de digues, pour que leur flot monte, aussi bien. Mes digues, aujourd'hui encore, sont peut-être trop hautes. De là, cette raideur, parfois... Simplement, le jour où l'équilibre s'établira entre ce que je suis et ce que je dis, ce jour-là peut-être, et j'ose à peine l'écrire, je pourrais bâtir l'œuvre dont je rêve.<sup>2</sup>

Sans farder son désarroi, Camus témoigne aussi de son exil intérieur et avoue sans feindre dans *Le mythe de Sisyphe* :

Je peux tout nier de cette partie de moi qui vit de nostalgies incertaines, sauf ce **désir d'unité**, cet appétit de résoudre, cette exigence de clarté et de cohésion. Je peux tout réfuter dans ce monde qui m'entoure, me heurte ou me transporte, sauf ce chaos, ce hasard roi et cette divine équivalence qui naît de l'anarchie<sup>3</sup>

Si Camus fait de l'œuvre littéraire un des espaces servant de lieu « d'examen de conscience »<sup>4</sup> à la recherche de lucidité, il élève la représentation théâtrale au rang : « le plus haut des genres littéraires et en tout cas le plus universel »<sup>5</sup>, il déclare :

Et d'abord je trouve que le théâtre est un lieu de vérité. On dit généralement, il est vrai, que c'est le lieu de l'illusion. N'en croyez rien. C'est la société plutôt qui vivrait d'illusions et vous rencontrerez sûrement moins de cabotins à la scène qu'à la ville. Prenez en tout cas un de ces acteurs non professionnels qui figurent dans nos salons, nos administrations ou plus simplement nos salles de générales. Placez-le sur cette scène, à cet endroit exact, lâchez sur lui quatre mille watts de lumière, et la comédie alors ne tiendra plus, vous le verrez tout nu d'une certaine manière, dans la lumière de la vérité. Oui, les feux de la scène sont impitoyables et tous les truquages du monde n'empêcheront jamais que l'homme, ou la femme, qui marche ou parle sur ces soixante mètres carrés se confesse à sa manière et décline, malgré les déguisements et les costumes, sa **véritable identité**. Et des êtres que j'ai longtemps et beaucoup connus dans la vie, tels qu'ils paraissaient être, je suis tout à fait sûr que je ne les connaîtrais vraiment à fond que s'ils me faisaient l'amitié de bien vouloir répéter et jouer avec moi les personnages d'un autre siècle et d'une autre nature. Ceux qui aiment le

<sup>1</sup> Et on sait combien Camus aime utiliser ces mots « lucidité » et « clairvoyance » qui renvoient au dieu grec préféré de l'écrivain, Prométhée le révolté.

<sup>2</sup> Albert Camus, Préface : « L'Envers et l'endroit », in *Œuvres Complètes I*, Paris, Gallimard, Coll. La Pléiade, 2008, p. 37.

<sup>3</sup> Albert Camus, « Le Mythe de Sisyphe », in *Œuvres Complètes I*, *op.cit.*

<sup>4</sup> L'expression est à Kateb Yacine.

<sup>5</sup> Albert Camus, « Pourquoi je fais du théâtre ? », in *Œuvres Complètes IV*, *op.cit.*, p. 609.

mystère des cœurs et la vérité cachée des êtres, c'est ici qu'ils doivent venir et que leur curiosité insatiable risque d'être en partie comblée. Oui, croyez-moi, pour vivre dans la vérité, jouez la comédie !<sup>6</sup>

**Expliquez comment en cherchant à retrouver l'authenticité première, Camus rentre, à l'instar de Dionysos, dans les démesures de l'altérité (6pts)**

Réponse :

Conscient de ses propres contradictions et de la tension que celles-ci créent en lui, Camus recherche la cohérence. Il est ainsi possible de considérer *L'Envers et l'Endroit* comme le début d'un témoignage, d'une confession par laquelle il jette un regard sur lui-même.

Jean Amrouche, écrivain rongé par les affres de l'exil en raison de son dédoublement identitaire, dit d'Albert Camus : « Ce qui nous est commun : la passion d'un langage pur, la foi dans la vertu rédemptrice de l'art ; - le sentiment d'un exil sans remède, l'angoisse tragique du malentendu et de la communication difficile, qui habite ceux qui ne sont à leur place nulle part »<sup>7</sup>.

La vision d'Albert Camus sur la question identitaire est inédite. L'écrivain ne nie pas le mal existentiel suscité par le nomadisme et le déracinement, il parle de force obscure, d'anarchie profonde, d'anéantissement à chaque fois qu'il tente de voir clair dans sa conscience. Mais pour lui, le nomadisme peut aussi être une force libératrice du poids d'une condition humaine oppressive. En explorant les contours de son exil intérieur, Camus présente comme chemin de la liberté la révolte permanente. Les mots altérité, dédoublement, mal existentiel s'effacent pour laisser place à une identité composée non pas en se basant sur l'histoire et l'héritage mais sur la base de la mémoire personnelle et de l'expérience quotidienne. Il affirme que l'homme révolté est authentique parce qu'il refuse de jouer au théâtre de la vie consistant à porter un masque ou à se cacher derrière un héritage pour justifier une gloire ou une conduite. Dans *Le mythe de Sisyphe*<sup>8</sup>, il considère le comédien comme la meilleure illustration de l'homme absurde car, si la vie est un jeu et une fuite en avant qui refuse de reconnaître la part obscure et les questions sans réponses qui rongent la conscience humaine, le comédien sera le meilleur illustrateur de cette condition quand, sur scène, il s'efforce de jouer un rôle, de sortir de son être pour imiter ce qu'il n'est pas.

L'absurde est dans le renoncement de l'homme à reconnaître la part d'étrangeté le constituant. Dans la mythologie grecque, le dieu Dionysos met les humains en garde contre cette occultation de la part obscure qu'ils refoulent en eux. Ce dieu de l'ivresse qui est connu aussi comme un dieu qui aime se travestir en portant un masque, est également appelé le bâtard de Thèbes. Il est défini comme le dieu qui a introduit le sens du mystère dans la religion grecque, il représente l'autre, le nomade et le marginal, il incarne aussi l'étranger. Le culte de Dionysos donna naissance au théâtre antique. On peut dire que la représentation théâtrale donne à voir le destin humain, elle nous renvoie à « nous solitudes »<sup>9</sup>. Camus à l'instar de ce dieu, récuse le portrait et accepte de rentrer dans les démesures de l'altérité.

**Mohammed Dib déclare :** « Malgré toutes les vicissitudes auxquelles il nous expose, l'exil nous fait en même temps moins étrangers au monde, ses chemins sont, dans la mesure où nous le voulons, les plus sûrs à nous mener vers l'Autre, notre semblable » (*L'Arbre à dire*)

Mais la position que nous propose Camus est difficilement ou presque intenable. Edward Saïd écrit dans son livre *Réflexion sur l'exil* : « L'exil, c'est lorsque la vie perd ses repères. L'exil est nomade, décentré, contrapuntique et, dès que l'on s'y habitue, sa force déstabilisante surgit à nouveau »<sup>10</sup>.

<sup>6</sup> Albert Camus, « Pourquoi je fais du théâtre ? », *Op. Cit.*, p. 608.

<sup>7</sup> Cité par Réjane Le Baut, *Camus Amrouche, des chemins qui s'écartent*, *Op. Cit.*, p. 82.

<sup>8</sup> Il déclare dans *Le mythe de Sisyphe* « L'amant, le comédien ou l'aventurier jouent l'absurde. Mais aussi bien s'ils le veulent, le chaste, le fonctionnaire ou le président de la République ». Il ajoute qu'« il suffit de savoir et de ne rien masquer », *Op. Cit.*, p. 281.

<sup>9</sup> L'expression est au philosophe et phénoménologue français Maurice Merleau-Ponty.

<sup>10</sup> Edward Saïd, W., *Réflexion sur l'exil et autres essais*, Paris, Actes Sud, 2008, p. 257.